

Une voix contre l'exportation d'armes

Eglise catholique » La commission Justice et paix recommande de glisser un non dans les urnes le 29 novembre prochain.

La commission Justice et paix de la Conférence des évêques suisses s'oppose fermement à un assouplissement de la politique suisse en matière d'exportation d'armements. Elle recommande de voter non à la révision de la loi sur le matériel de guerre soumise au peuple le 29 novembre 2026. Au regard de l'éthique

chrétienne et de la conception du bien commun, l'extension des exportations de matériel de guerre est inacceptable, estime Justice et paix.

«**Le bien-être** de toutes les personnes, sans exception, doit constituer le critère éthique central, et non le gain financier ou la préservation des emplois», déclare Thomas Wallimann, président de la commission. Une extension des exportations de matériel de guerre ne profiterait qu'à un petit

nombre, tandis qu'un grand nombre de personnes en subiraient des souffrances disproportionnées. Une telle approche est fondamentalement contraire à la conception chrétienne du bien commun, de la justice et de l'amour du prochain. Et d'ajouter que les livraisons de matériel de guerre à des pays en proie à des conflits internes aggravent les tensions au sein de la société. Les principales victimes en sont généralement les populations civiles. » **CATH.CH**

Intégristes privés de procession

Lourdes » La préfète des Hautes-Pyrénées a interdit les deux processions religieuses que la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) avait prévues ce samedi et dimanche à Lourdes. Elle invoque la menace terroriste et le manque d'effectifs policiers pour garantir la sécurité des participants. Les traditionalistes de Mgr LeFebvre n'imaginaient probablement pas rencontrer autant d'obstacles dans l'organisation de leur traditionnel pèlerinage à Lourdes. Après l'ordination sans mandat pontifical de quatre évêques le

1^{er} juillet dernier à Ecône (VS) qui lui a valu l'excommunication de Rome, la FSSPX s'est vu retirer l'accès au sanctuaire marial par l'évêque de Lourdes. Comme solution de repli, elle a prévu de réunir ses fidèles dans l'enceinte d'un couvent traditionaliste de Lourdes. Elle voulait organiser deux processions mariales en ville en dehors du sanctuaire, mais la préfecture estime que les processions dans les rues de Lourdes pourraient exposer les participants à d'éventuelles actions violentes. » **CATH.CH**

Les étudiants en théologie sont en hausse. La doyenne de faculté souligne l'actualité de la filière

«La théologie permet de s'orienter»

« PATRICK CHUARD

Université de Fribourg » Doyenne de la faculté de théologie de Fribourg depuis l'été 2025, Veronika Hoffmann dresse un premier bilan. Docteure de l'Université de Münster (Allemagne), auteure d'une thèse sur Paul Ricœur, elle enseigne la théologie dogmatique à Fribourg, où elle réside depuis 2018. La doyenne rappelle l'importance de la théologie dans la société actuelle: une discipline qui conserve selon elle toute sa pertinence et son actualité.

Vous disiez l'an dernier que l'un des défis majeurs de la faculté était le nombre d'étudiants. Est-ce toujours le cas?
Veronika Hoffmann: La situation a évolué. Nous avons doublé le nombre d'étudiants débutant cette année, ce qui est réjouissant. Ce succès est notamment dû à notre nouvelle offre de cours en ligne. De nombreux étudiants ne peuvent pas être présents cinq jours par semaine, ils viennent par exemple le mardi et le jeudi, et suivent le reste à distance. Nous avons fourni un immense travail d'équipe et d'adaptation didactique. Nous ne nous contentons pas de filmer des cours magistraux mais proposons des capsules vidéo, des activités interactives, des textes à lire et des rencontres en ligne.

Et sur le plan financier?
La situation est difficile car l'université a été forcée de faire des économies de manière brutale. En tant que plus petite faculté, nous avons été très touchés. Mais nous avons trouvé une solution viable qui n'affaiblirait pas l'éventail de nos cours. Nous avons par exemple supprimé la promotion des professeurs pour les années à venir et limité les chargés de cours, afin d'épargner au maximum la relève scientifique.

Combien y a-t-il d'étudiants en théologie à Fribourg et quelles sont les perspectives?
Nous comptons environ 400 étudiants, avec une proportion importante de doctorants. Du côté francophone, nous accueillons par exemple des doctorants venant d'Afrique qui cherchent ici une formation de qualité reconnue internationalement. Si je me projette dans dix ans, idéalement, j'aimerais que nous augmentions ce nombre tout en continuant à



Professeure de dogmatique, Veronika Hoffmann est doyenne de la faculté de théologie de Fribourg depuis l'été 2025. Régine Gapany

diversifier nos méthodes d'enseignement. Je suis convaincue qu'il y aura toujours une place pour la théologie.

Malgré la crise des institutions religieuses?

On observe une demande croissante pour des formations destinées aux laïcs. A vrai dire, ce qui me préoccupe davantage pour l'avenir, c'est moins l'évolution structurelle de l'Eglise que le scepticisme grandissant

envers la science et les universités en général. Si l'Etat et le public cessaient de soutenir la formation, qui est véritablement la «matière première» de la Suisse, nous risquons des dégâts à long terme.

Quels sont les points forts de la faculté de Fribourg?

Bien sûr, le bilinguisme. Etudier dans deux langues permet d'élargir considérablement l'horizon culturel et intellectuel, car on ne change pas seulement de langue, on change de manière de penser. Ensuite, notre rayonnement sur le plan international. Nous offrons une théologie qui conjugue rigueur scientifique et foi personnelle. Du côté germanophone, beaucoup d'étudiants issus d'Eglises non catholiques viennent chez nous parce que notre enseignement n'exclut pas la croyance. Nous démontrons qu'il n'y a aucune contradiction entre le fait d'être croyant et celui d'être un chercheur rigoureux.

Cela permet d'introduire à la théologie des personnes qui craignaient de «perdre leur foi» en entrant à l'université. Nous travaillons d'ailleurs actuellement à redéfinir notre profil pour réaffirmer notre identité: une ouverture œcuménique tout en assumant, entre autres, notre héritage dominicain et notre point fort dans les études bibliques.

Pourquoi étudier la théologie en 2026?

On peut l'étudier pour des raisons pragmatiques, car ceux qui veulent travailler dans l'Eglise trouveront du travail sans problème. Mais plus fondamentalement, la théologie pose et repose les grandes questions de l'existence. C'est une excellente manière de s'orienter dans sa vie et dans le monde. Notre public est varié: du côté francophone, les étudiants sont souvent plus jeunes et suivent le cursus classique, tandis que du côté germanophone, nous avons davantage de personnes plus âgées qui étudient à temps partiel. Beaucoup étudient par curiosité intellectuelle, car la discipline offre de multiples facettes, de la critique textuelle biblique à la réflexion philosophique.

Dans une époque où la croyance religieuse tient de moins en moins de place, étudier la théologie, n'est-ce pas audacieux?

Oui, définitivement! Beaucoup d'étudiants reçoivent des commentaires du genre: est-ce vraiment sérieux? Moi-même, après ma maturité en Allemagne, un camarade m'avait dit que c'était du gâchis et que je devrais plutôt étudier le droit, sous-entendant que la théologie était résér-

vée à ceux qui étaient moins intelligents (*pires*). C'est une mauvaise compréhension de la théologie et il ne faut pas se laisser intimider.

Pourquoi aviez-vous choisi de vous spécialiser dans la théologie dogmatique?

Parce que c'est une approche très proche de la philosophie. La théologie dogmatique, ou systématique, travaille de manière argumentative. Elle s'intéresse à la logique, à la façon dont la foi tient ensemble, au sens profond des doctrines et à la manière de les reformuler pour l'époque actuelle. J'aime les structures et l'argumentation.

«Il n'y a aucune contradiction entre le fait d'être croyant et celui d'être un chercheur rigoureux»

Veronika Hoffmann

Certains estiment que la théologie est coupée de la société.

Que leur répondez-vous?
Contrairement aux idées reçues, nous maintenons des liens constants avec la société. Une récente conférence organisée par notre faculté sur la foi et le handicap a attiré plus d'une centaine de personnes, dont beaucoup de non-experts. En juin dernier, une conférence germanophone sur le thème de Dieu et des idoles a réuni 600 personnes, dont beaucoup de jeunes, dans l'église des Cordeliers, qui affichait complet.

Nous avons beaucoup parlé de l'enseignement. Mais vous faites aussi de la recherche fondamentale à la faculté?

Oui, la faculté de théologie est bien plus qu'une simple entreprise destinée à apprendre aux prêtres comment prêcher. Par exemple, nous abritons l'Institut Barthélemy, mondialement reconnu dans le milieu académique, qui travaille sur le texte hébraïque de la Bible. C'est de la recherche de pointe, qui permettra peut-être dans dix ans d'obtenir de meilleures traductions et une compréhension plus fine des textes bibliques. »